

suite BOMBARDEMENT OLIDA**OBSEQUES À LA CATHEDRALE**

Les obsèques d'une grande partie des victimes de Lyon eurent lieu le lundi de Pentecôte à la cathédrale Saint-Jean. Jean-Pierre Bonnard a conservé religieusement le numéro du « Nouveau Journal » du mardi 30 mai, que sa mère avait acheté, s'étant rendue elle-même à la cérémonie d'enterrement. Le quotidien consacre presque l'intégralité de sa première page (sur deux) à cet événement qui bouleversa tous les lyonnais.

Sous un large titre, « Lyon a fait hier d'émouvantes obsèques à 432 victimes du bombardement du 26 mai », on trouve un grand article de compte-rendu et l'allocution du cardinal Gerlier. Trois grandes photos pour illustrer : une vue de haut montrant les cercueils alignés sur la place St-Jean, devant un détachement de la Légion, rendant les honneurs, le cardinal Gerlier et les officiants bénissant les cercueils et le parterre de « personnalités officielles sur le parvis de la cathédrale ». « Il y avait vraiment beaucoup de monde », se souvient Jean Bruyas, qui y assistait avec une délégation de St Sym.

A St Symphorien, il y eut ensuite, -peut-être le lendemain- un office pour les quatre victimes. Pierre Bonnard sera inhumé dans le caveau familial à St-Martin-en-Haut.

PLAQUES COMMEMORATIVES

A la Libération, en 1945, une plaque avec les noms des 48 employés d'Olida sera apposée à l'usine de Gerland. Enlevée lors de la destruction de l'usine en 1984, elle sera réinstallée en 1994. Chaque mois de mai, l'Amicale Des Anciens d'Olida (ADAO) commémore le souvenir des victimes. Marie-Thérèse et Jean-Pierre Bonnard s'y sont rendus plusieurs fois. En cette année du 70ème anniversaire, la cérémonie a été particulièrement émouvante avec la présence d'une rescapée du bombardement et de 25 élèves d'une école du quartier, qui égrènèrent tour à tour les noms des 88 victimes avant d'entonner La Marseillaise. Parmi les personnalités présentes, on notait celles de Myriam Picot, maire du 7^e arrondissement et de Françoise Rivoire, adjointe au maire de Lyon et habitante du quartier, originaire de St Symphorien. A l'usine de St Sym, J-P Bonnard se souvient de deux plaques des Morts pour la France d'Olida, une de ceux de 14-18, une autre de ceux de 39-45. Jean

Bruyas pense qu'il n'y en avait qu'une et qu'on y a ajouté les quatre victimes de 44. Elle(s) se trouvai(en)t à l'intérieur vers les bureaux.

RETROUVER LA PLAQUE DE L'USINE

Jean-Pierre aimerait bien retrouver cette plaque qu'on n'a sans doute pas jetée lors du déménagement de l'usine, mais qui n'a jamais été remise chez Cochonou. L'Etat français a reconnu aux victimes civiles de la guerre la marque honorifique de « Morts pour la France », à leur veuve le statut de « veuve de guerre » et à leurs enfants celui d'« adopté par la nation ».

TOUS LES QUATRE SUR LE MONUMENT AUX MORTS DE 1939-1945

Sur le monument aux morts communal de 1939-1945, les quatre noms sont bien gravés sous la rubrique « Victimes civiles - Bombardement de Lyon ». Ils figurent aux côtés de ceux qui sont morts le fusil à la main, militaires ou résistants. Parmi ces derniers, Emmanuel Clément, lui aussi ouvrier d'Olida, qui succombera de ses blessures après un accrochage avec les allemands en août 1944 (voir le Coq Pelaud N° 106) et Etienne Billard, fusillé à Roanne le même mois.

AVEC LA RESISTANCE

Jean-Pierre Bonnard se souvient qu'une fois ou l'autre, il avait vu venir chez lui Joseph Besson, « lieutenant Bertrand » dans la Résistance. « Venait-il confier à mon père des plis ou des messages à transmettre lors de ses déplacements, puisqu'il savait qu'il se rendait régulièrement à Lyon, et qu'il disposait d'un laissez-passer ? » Cette question demeure sans réponse, mais on sait que beaucoup d'hommes et de femmes ont discrètement « rendu des services » à la Résistance. comme on dit. Pierre Bonnard fut peut-être l'un d'eux.

LA PHOTO DU PERSONNEL DE 1943

Sur une photo prise lors de la remise des médailles de 1943, ne figure qu'une des quatre prochaines victimes du bombardement du 26 mai 1944 : Etienne Fayard. Derrière lui, figure Jean-Louis Marnas, le père de Justin. A sa droite, Joseph Guala (1887-1973) qui prendra sa succession à la tête de l'usine de St Sym. Sont absents sans qu'on en connaisse la raison : Henri Baron et Pierre Bonnard. Présents également sur la photo, et seuls encore vivants de cette époque : Reine Guala, René Dussurget, Lucien Joly et Maurice Lespagnol. Absent de la photo : Jean Bruyas.

Octobre 1916 AU FRONT ET AU PAYS

D'après les courriers de Marie Grange à son époux, Eugène

Dimanche 8 octobre 1916 - « Ici, tout est paisible dans notre petite ville. Malheureusement, une mauvaise nouvelle y jette de temps en temps la note triste. Hier, on a appris la mort de **Frédéric Solle** survenu en Allemagne des suites de ses blessures (voir encadré p. 4).

Hier aussi, a eu lieu le mariage de **Mlle Porte** avec son fiancé de longue date. Il y en a qui disent que c'est celui qui a rangé les orgues ici : je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que je trouve étrange cette manie de se marier en pleine guerre quitte à se forger de cruels soucis : ça les regarde (voir encadré p. 4).

« Aujourd'hui, **Mr le curé** nous a lu une lettre de l'**abbé Imbert** qui est toujours dans la Somme. Il y fait part de sa deuxième citation à l'ordre de la division. Mr l'abbé est maintenant sergent. Sûrement, celui-ci ne doit pas boudier à la tâche, si rude cependant, et voilà qui donne un formel démenti à ceux qui prétendent que les curés sont tous des embusqués... »

Lu 9 - « **Monsieur Mauvernay**, rentier, est très mal : sa vie n'est plus qu'une question d'heures. Ce sera encore un brave homme de moins dans la paroisse. Son neveu prévenu par dépêches (**petit Claude Mauvernay**) ... a demandé une permission qui lui a été refusée : il est venu quand même. Son régiment part la semaine prochaine en Serbie et il se moque bien de tout le reste maintenant... »

Jules Véricel est maintenant à Marseille, convalescent de la fièvre qu'il a eue très forte à Salonique (voir encadré p. 4). »

Je 12 - « Hier, **Jean-Marie Fillon** (= neveu de MG) est venu me voir, il est en permission de sept jours...Il arrive de la Somme où il ne fait pas très beau... »

Les jours suivants - "Permission d'Eugène Grange jusqu'au 26.

Je 26 - « Vernay est venu, espérant te trouver. »

suite page 4